

Potentialités Agro-Ecologiques et Touristiques de la Basse Vallée de l'Ouémé (Sud-Benin)

Dossou Guy MITOKPE ¹, Joël HOUNGUE ^{1,2}, Waïdi SEYDOU ^{1,2}, Placide CLEDJO ^{1,2}

¹Département de Géographie et Aménagement du Territoire ; Université d'Abomey-Calavi, Bénin.

²Laboratoire Pierre PAGNEY 'Climat, Eau, Ecosystèmes et Développement (LACEEDE)



Résumé – Le tourisme constitue désormais un secteur économique fondamental dans de nombreux pays développés comme dans des pays en développement, qui en font un facteur essentiel de leur développement. La présente recherche a pour objectif de caractériser les potentialités agro-écologiques et touristiques de la basse vallée de l'Ouémé.

Les données utilisées sont relatives aux données climatiques et pédologiques, les informations socio-économiques et les données démographiques. Les investigations sur le terrain sont faites à partir de la détermination d'un échantillonnage. Au total, 260 personnes ont été interrogées dans le cadre de la présente recherche. Ces données ont été traitées grâce au logiciel SPSS IBM version 21. L'analyse des résultats a été faite grâce à l'utilisation du modèle SWOT.

Les résultats ont montré que la basse vallée de l'Ouémé dispose des potentialités comme les aspects géomorphologiques, hydrographique, le contexte climatique, les caractéristiques pédologiques sont propices pour les séjours des visiteurs de toute nature. Ainsi, 81 % des personnes rencontrées constatent que les touristes arrivent dans la basse vallée de l'Ouémé pendant la saison sèche contre 19 % seulement pour la saison pluvieuse. Le patrimoine religieux représente 32 % des potentialités touristiques relative à l'héritage historique et culturel dans la basse vallée de l'Ouémé. Le patrimoine historique lié au commandant Faurax représente 30 % de ce potentiel contre 20 % et 18 % respectivement pour le patrimoine historique immatériel, danse et le patrimoine historique de chefferies. De plus, la basse vallée de l'Ouémé dispose également des hôtels pour les hébergements, les sites touristiques dans les Communes de la Basse Vallée de l'Ouémé tels que : les chants et danses, les cérémonies, les festivals, etc selon 96 % des enquêtés.

Mots clés – Basse vallée de l'Ouémé, potentialités, agro-écologiques et touristiques.

Abstract – Tourism is now a fundamental economic sector in many developed and developing countries, which make it an essential factor in their development. The present research aims to characterize the agro-ecological and tourist potentialities of the lower valley of Ouémé.

The data used relate to climatic and soil data of the research sector, socio-economic information and demographic data. Field investigations are made from the determination of a sample. A total of 260 people were interviewed for this research. These data were processed using SPSS IBM software version 21. The analysis of the results was made using the SWOT model.

The results showed that the lower valley of Ouémé has potentialities such as geomorphological, hydrographic aspects, the climatic context, the soil characteristics are favorable for the stays of visitors of all kinds. Thus, 81% of the people met noted that tourists arrive in the lower Ouémé valley during the dry season, compared to only 19% for the rainy season. The religious heritage represents 32% of the tourist potential relating to the historical and cultural heritage in the lower Ouémé valley. The historical heritage linked to Commander Faurax represents 30% of this potential compared to 20% and 18% respectively for the intangible historical heritage, dance and the historical heritage of chiefdoms. In addition, the lower valley of Ouémé also has hotels for accommodation (46%), tourist sites in the Communes of the Lower Valley of Ouémé such as: songs and dances, ceremonies, festivals, etc according to 96% of respondents.

Keywords – Lower Ouémé valley, potentialities, agro-ecological and tourism.

I. INTRODUCTION

Depuis plusieurs années, la remise en cause des processus classiques de développement touristique se renforce. Elle s’appuie, notamment, sur des expériences innovantes portées par des ONG ou des acteurs privés et s’inspire des réussites du tourisme rural en termes de dynamisation des territoires [1]. Ces expériences concernent différentes formes de tourisme - rural, vert, écotourisme, solidaire, communautaire-regroupées sous le terme de tourisme responsable et intègrent les principes du développement durable [2]. Elles sont de plus en plus soutenues et relayées par les gouvernements impliqués dans des actions de coopération avec les Pays à Economie Dominée (PED) ainsi que par les agences des Nations Unies [3].

Dans la région ouest africaine, le Bénin occupe le cinquième rang des destinations touristiques après le Ghana, le Sénégal, la Côte d’Ivoire et le Nigéria [4]. Malgré sa faible position au plan africain, le tourisme béninois fait partie des principales activités génératrices de revenus après le coton au plan national. Cette position du tourisme sur le plan national est le fruit de la contribution de ses différents départements. Ces derniers peuvent se targuer d’avoir chacun, quelque chose de spécifique à offrir en matière d’agro-écologie et de tourisme [5].

La basse vallée de l’Ouémé regorge d’énormes potentialités agro-écologiques et touristiques de grande importance connues sur le plan national et même international et pouvant constituer une source de devises pour la population. L’atout majeur de l’agro-écologie et du tourisme dans la basse vallée de l’Ouémé c’est la richesse et la variété de ses attraits naturels, des manifestations culturelles et de la diversité des divinités. Plusieurs localités de la basse vallée de l’Ouémé sont attrayantes de par leurs richesses agro-écologiques et touristiques naturelles et culturelles. Ainsi, une question se pose.

Quelles sont les potentialités agro-écologiques et touristiques de la basse vallée de l’Ouémé ? Il s’agit dans cette recherche, de caractériser les potentialités agro-écologiques et touristiques de la basse vallée de l’Ouémé. La basse vallée de l’Ouémé est sur le continuum du bassin versant de l’Ouémé appelé basse vallée et située dans le département de l’Ouémé, entre 6°25’ et 6°57’ de latitude nord et entre 2°24’ et 2°38’ de longitude est. Elle est limitée au nord par le département du Zou, au sud par le Lac Nokoué, à l’est par la commune d’Akpro-Misséré et le Département du Plateau et à l’ouest par celui de l’Atlantique (Figure 1).

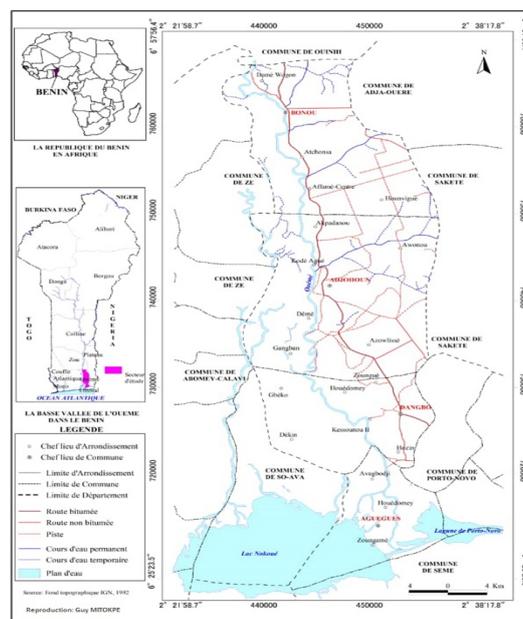


Figure 1 : Situations géographique et administrative de la basse vallée de l’Ouémé

II. DONNÉES ET MÉTHODES

2.1. Nature et source des données utilisées

Les données utilisées dans le cadre de cette recherche sont relatives aux données climatiques et pédologiques du secteur de recherche. De même, les données sur les exigences écologiques des cultures choisies, les statistiques de production agricole, les informations socio-économiques et les données démographiques ont été collectées.

2.2. Collecte des données

Les méthodes mises en œuvre pour la collecte des informations ont pris en compte la recherche documentaire et les enquêtes de terrain dans la basse vallée de l'Ouémé.

Les investigations sur le terrain sont faites à partir de la détermination d'un échantillonnage. Ainsi, des techniques et outils de collecte ont été utilisés. Les enquêtes sont menées dans les 5 Communes de la basse vallée de l'Ouémé. La détermination de la taille de l'échantillon a été faite suivant la formule de [6] qui se présente comme suit : $\beta = Z\alpha^2 \times pq/i^2$ avec :

β = taille de l'échantillon (β a été déterminé pour chacune des communes) ;

$Z\alpha$ = 1,96 : écart réduit correspondant à un risque α de 5 % ;

i = précision désirée égale à 5 % selon la technique de l'INSAE ; $q = 1 - p$;

p = la proportion des ménages disposant de biens fonciers dans le secteur de recherche.

Cependant, les localités qui ont des traits touristiques ont été priorisées. L'unité d'enquête choisie est le ménage. Le choix des personnes qui ont été enquêtées repose sur les critères suivants : être un chef de ménage ou son représentant, avoir au moins 30 ans, être un acteur de la production agricole et avoir exercé régulièrement ces vingt dernières années dans la basse vallée de l'Ouémé et avoir des informations sur le tourisme. Ainsi, 260 personnes ont été interrogées dans le cadre de la présente recherche. En plus des 240 ménages interrogés, 20 personnes ressources ont été interrogées à raison de cinq personnes par Commune composées d'élus locaux et des ONGs dans le domaine agricole et touristique. Cet échantillon a permis de recueillir les informations socio-anthropologiques. Les différentes données ont été collectées grâce à l'utilisation des outils et techniques appropriés.

Les outils utilisés pour la collecte des données et informations sur le terrain sont : un questionnaire, un guide d'entretien, une grille d'observation, un appareil photographique, un GPS (Global Positioning System). Les techniques qui ont été mises en œuvre sont des observations directes et indirectes, la Méthode d'Investigation Répétée (MIR) et la Méthode Active de Recherche Participative (MARP).

Les données collectées ont été traitées à l'aide des logiciels et des techniques appropriés. Le traitement statistique a été réalisé à l'aide du tableur Excel et le logiciel SPSS. Le logiciel Arc View 3.2 a été utilisé pour la réalisation des cartes à partir des données géo référencées.

III. RÉSULTATS

3.1. Potentialités agro-écologiques et touristiques de la basse vallée de l'Ouémé

Cette rubrique aborde les composantes naturelles (contexte climatique moyen, des aspects géomorphologiques, pédologiques et le réseau hydrographique) et les caractéristiques humaines de la basse vallée de l'Ouémé.

3.1.1. Contexte climatique moyen dans la basse vallée de l'Ouémé

➤ Evolution intermensuelle des précipitations dans la basse vallée de l'Ouémé

La figure 2 présente l'évolution intermensuelle des hauteurs de pluie dans la basse vallée de l'Ouémé sur la période 1961 - 2020.

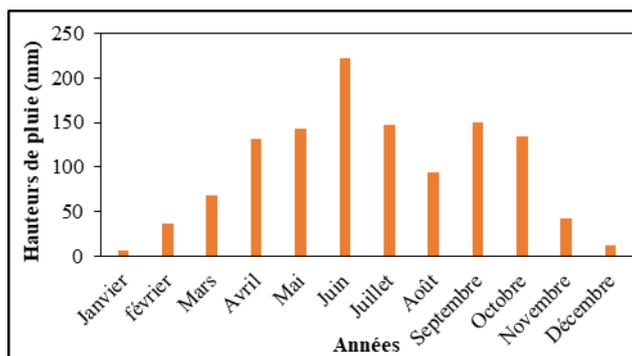


Figure 2 : Variation intermensuelle des précipitations entre 1961 et 2020

Source des données : Météo-Bénin, 2021

Il ressort de l’analyse de la figure 2 que la hauteur de pluie augmente de janvier jusqu’en juin (222 mm) et une chute est enregistrée en août (94 mm). Ainsi, l’analyse de la répartition pluviométrique moyenne mensuelle dans la basse vallée permet de distinguer quatre (4) saisons. Une première saison qui couvre les mois allant de novembre à février avec une hauteur de pluie moyenne inférieure à 50 mm (**grande saison sèche**). La deuxième commence à partir du mois de mars pour finir au mois de juillet (**grande saison de pluies**). Cette phase est marquée par le premier pic pluviométrique de l’année observée au mois de juin (222 mm). La troisième saison correspond à l’inflexion pluviométrique qualifiée de **petite saison sèche** est observée dans la basse vallée pendant le mois d’août (94 mm). La quatrième et dernière saison s’étale sur les mois de septembre et octobre (**petite saison de pluies**). Ce régime pluviométrique est favorable au tourisme et à l’agro-écologique. La figure 3 présente les périodes de visites touristiques selon les populations.

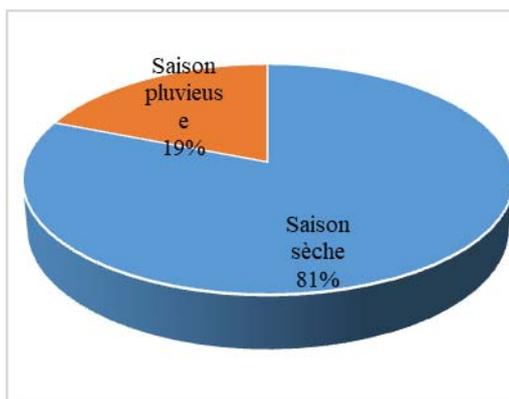


Figure 3 : périodes de visites touristiques selon les populations

Source des données: Enquêtes du terrain septembre, 2021

De l’analyse de la figure 3, il ressort que 81 % des personnes rencontrées constatent que les touristes arrivent dans la basse vallée de l’Ouémé pendant la saison sèche contre 19 % seulement pour la saison pluvieuse. Il ressort de ce constat que la saison sèche est propice aux activités touristiques dans le secteur de recherche. En effet, c’est pendant la saison sèche que beaucoup d’activités culturelles se déroulent dans la basse vallée ; la saison pluvieuse étant réservée aux travaux champêtres. La proportion de 19 % obtenue pourrait s’expliquer par la présence du cours d’eau qu’on peut visiter à n’importe quelle période de l’année.

➤ **Position des saisons agroclimatiques**

Le rendement des cultures dépend de la disponibilité d’eau qu’offre le climat du type subéquatorial aux végétaux. La figure 4 présente la délimitation des périodes climatiques dans la basse vallée de l’Ouémé.

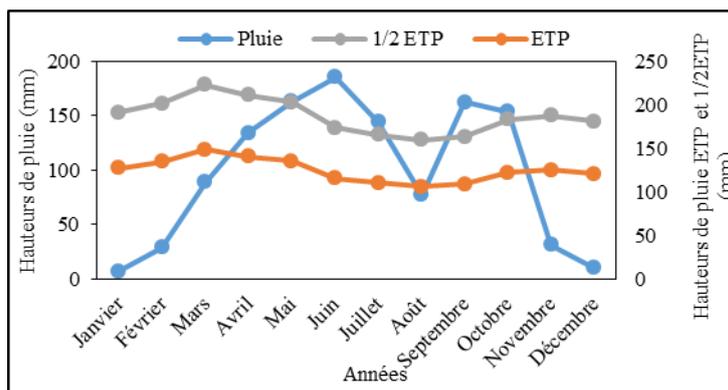


Figure 4 : Délimitation des périodes climatiques dans la basse vallée de l’Ouémé

Source des données: Météo-Bénin, 2021

L’examen de la figure 4 révèle que la pluie débute à mi-mars et se poursuit jusqu’à mi-juillet. Après une pose au mois d’août, une autre pluie débute au mois de septembre où elle atteint son maximum en octobre, puis commence à décroître jusqu’à novembre voire décembre. L’évapotranspiration potentielle s’élève dès le mois de janvier jusqu’au mois de mars, puis commence à décroître jusqu’au mois de septembre avant d’amorcer une croissance jusqu’au mois de décembre. Ainsi, le découpage de l’année en périodes agroclimatiques dans la basse vallée de l’Ouémé se présente de la façon suivante :

- la grande saison sèche allant de novembre à mi-mars : durant cette période, les hauteurs de pluies sont inférieures à ½ ETP. Elle correspond à la période de préparation des sols et à l’occasion d’une pluie favorable ;
- la grande saison humide allant d’avril à mi-juillet : durant cette période, les hauteurs de pluies sont supérieures à ½ ETP et à ETP. Théoriquement, il s’agit donc de dire que les besoins en eau des cultures en croissance sont satisfaits ;
- la petite saison sèche allant de mi-juillet à mi-août est considérée comme la période de saison sèche de l’année ;
- la petite saison humide septembre-octobre : ici les hauteurs de pluies sont toujours supérieures à ½ ETP et à ETP. Il est observé la fructification et la maturation des cultures.

Dans la basse vallée de l’Ouémé, le nombre de mois humides est inférieur au nombre de mois secs ; ce qui entraînera un déficit pluviométrique. Ainsi, malgré les difficultés à apprécier les paramètres qui permettent d’estimer les réserves en eau du sol, le bilan climatique a permis de déterminer les périodes favorables aux cultures. Alors les rendements agricoles ne dépendent pas uniquement du climat. Mais aussi d’autres facteurs physiques (la qualité du sol) et humains (les intrants, etc.).

3.2.2. Aspects géomorphologiques

Sur le plan géologique, la basse vallée de l’Ouémé est composée d’une succession de couches géologiques qui se sont déposées au cours du temps (figure 5).

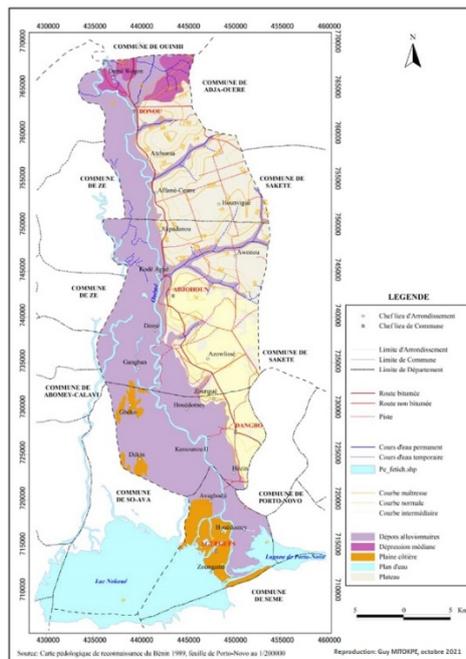


Figure 5 : Formations géologiques de la basse vallée de l’Ouémé

Les plus récentes sont les dépôts alluvionnaires composés de sables et d’argiles récents avec ou sans graviers. Les sables quartzeux ferrugineux sont beaucoup plus présents sur les plateaux d’Allada et de Sakété. Les argiles attapulgites sont les couches géologiques dont le dépôt est antérieur à celles kaoliniques. Les autres couches géologiques sont composées d’un mélange de sables, d’argiles, de marnes et de calcaires avec un niveau glauconieux-oolithique ou charbonneux à la base et de sables quartzeux avec graviers. Il faut noter la présence des cours d’eau importants, alors cette morphologie a subi beaucoup de modification avec l’érosion des berges tout le long du fleuve Ouémé. Ce qui accélère l’étalement des eaux en période de crue et provoque l’inondation des champs dans la basse vallée de l’Ouémé. Par ailleurs, la constitution hydro géologique de la basse vallée de l’Ouémé est un facteur qui présente un aspect touristique remarquable.

Toutes ces unités géologiques peuvent servir dans la construction d’infrastructures touristiques comme la construction des hôtels et des voies lagunaires. D’autres facteurs comme le réseau hydrographique est déterminant dans le développement touristique et agro-écologique du secteur d’étude.

3.2.3. Aspects hydrographiques de la basse vallée de l’Ouémé

La figure 6 présente le réseau hydrographique de la basse vallée de l’Ouémé.

L’analyse de la figure 7 montre que la basse vallée de l’Ouémé repose sur cinq (5) types de sols tels que : les sols ferrallitiques, les sols ferrugineux tropicaux, les sols hydromorphes, les sols hydromorphes minéraux ou peu humifères et les vertisols. En effet, les vertisols sont les sols les moins plus dominés dans la basse vallée de l’Ouémé. Ces types de sols présentent un aspect touristique et agro-écologique remarquable. La diversité de sa composante pédologique lui confère une aptitude culturelle élevée favorisant ainsi la production agricole, gage d’une disponibilité physique des aliments pour les touristes.

3.2.5. Dynamique de la population de la basse vallée de l’Ouémé

La figure 8 présente l’évolution de la population de la basse vallée de l’Ouémé.

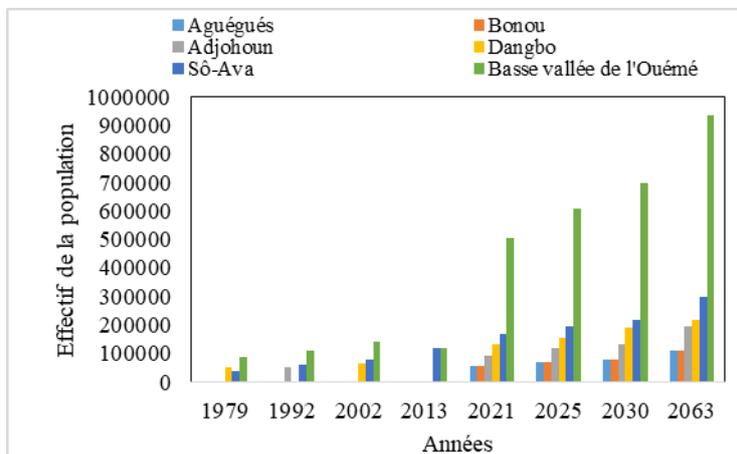


Figure 8 : Evolution de la population de la basse vallée de l’Ouémé

Source des données : INSAE, 2013 et résultats de projection, avril 2016

Il ressort de l’analyse de la figure 8 que la basse vallée de l’Ouémé a enregistré une augmentation rapide de la population au cours des quatre derniers recensements réalisés au Bénin. La population de la basse vallée de l’Ouémé, en 1979, était de 109 492 habitants (RGPH1). En 1992, il a été dénombré 135 496 habitants (RGPH2). En 2002, cette population est passée à 152 166 habitants et en 2013, elle est de 215 294 habitants [7]. Cette augmentation de la population entraîne une augmentation des besoins.

A l’horizon 2025 et 2063, il aura une croissance démographique de la basse vallée de l’Ouémé. Cette croissance démographique posera le problème de la satisfaction des besoins alimentaires des populations à partir de la production locale. Le nombre de personnes à nourrir évolue alors que ceux qui doivent travailler pour assurer l’alimentation de la population diminue. Il pourrait donc se poser le problème de la disponibilité physique des aliments pour le développement touristique et agro-écologique.

3.2.6. Diversité touristique historique et culturel de la basse vallée de l’Ouémé

✓ Patrimoine historique de la basse vallée de l’Ouémé (chefferies, royauté, etc.)

La Basse vallée de l’Ouémé compte plusieurs rois et par conséquent plusieurs palais royaux (photo 1).



Photo 1 : Vue du palais Togbo Honsou à Dangbo

Prise de vue : Mitokpe, septembre 2021

L’observation de la photo 1 montre une vue du palais Togbo Honsou en ruine à Dangbo. En effet, le touriste qui pénètre dans ces palais découvrira plusieurs objets :

- les tombes des rois : elles sont protégées et surveillées par les gardiens du palais. Ainsi, les visiteurs peuvent les contempler et bénéficier de l’histoire de ces rois mais il est interdit de prendre la photo de ces tombes ;
- la jarre miraculeuse et les arbres fétiches. En effet, cette jarre reçoit de l’eau ordinaire selon 83 % des enquêtés. Ceci existe encore au palais et quiconque voudrait voir peut aller visiter sous la supervision des détenteurs du palais.

Dans la localité d’Adjido par exemple, le palais royal regorge le trône original du premier et dernier roi d’Adjido. Le palais royal du roi (Dah TOGBENON GBEYI) abrite les salles de divinités, le siège élevé ou ‘trône’ du roi, sur lequel les rois, les empereurs, etc., sont assis pendant leurs fonctions diverses solennelles de la souveraineté. Ce siège, communément appelé ‘trône’ du roi et tout l’ensemble du palais sont généralement visités par les touristes de divers horizons.

En ce qui concerne les sites historiques, ils sont des lieux où se sont déroulés des événements ou des faits historiques (Planche 1).



Planche 1 : Quelques attraits touristiques liés au commandant Faurax à Bonou

Prise de vues : Mitokpe, septembre 2021

De la planche 1, la photo (1.1) montre la tombe du commandant faurax dans le village Agbosso, la photo (1.2) montre le symbole des soldats tués le 19 septembre 1892 à Affamè et la photo (1.3) montre le site touristique de la tombe du commandant faurax. Selon 89 % des enquêtés, ce site touristique associé aux pratiques culturelles a contribué considérablement à l’enrichissement du patrimoine touristique.

Les rythmes coutumiers constituent d’autres formes d’attrait touristique. Les événements les plus importants dans le secteur sont les fêtes villageoises, généralement les fêtes de la moisson pendant la saison sèche, les fêtes de fin d’année, la fête du vodoun

du 10 janvier de chaque année, etc. Ces événements sont animés par des vedettes de musiques traditionnelles qui chantent et dansent avec des instruments de musique très variés.

- **Patrimoine culturel de la basse vallée de l’Ouémé**

La figure 9 présente la répartition de la population par rapport à sa religion.

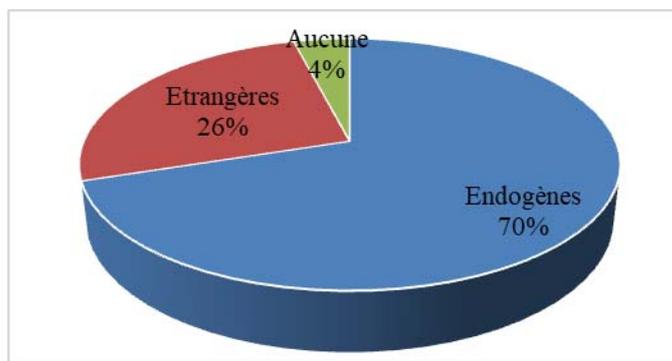


Figure 9 : Répartition de la population par rapport à sa religion

Source : Enquêtes du terrain septembre 2021

L’analyse de la figure 9 montre que, les populations enquêtées croient à l’existence d’un Être suprême qui les surveille et qui s’occupe de leur vie spirituelle. Ceci se traduit par le pourcentage de 96 % de croyants obtenu lors de l’enquête de terrain. En effet, la répartition de la population enquêtée donne les proportions de 70 % pour les religions endogènes dont les principales sont “ *Tron, Gou, sakpata, Xèbiosso, etc.*”, et 26 % pour les religions étrangères qui regroupent le christianisme et l’islam. Toutefois 4 % de cette population pensent qu’ils n’ont pas besoin d’une religion avant de vivre. Selon [7], la religion traditionnelle est pratiquée par plus de 70 % de la population. Cette religion repose sur l’adoration d’un Dieu à travers plusieurs divinités.

Il s’agit de :

- ✓ *Xèbiosso* : dieu du tonnerre ou de la foudre
- ✓ *Sakpata* : dieu de la variole
- ✓ *Gou* : dieu du fer ou de la guerre
- ✓ *Olouwéri* : Dieu de l’eau, etc.

Selon 89 % des enquêtés, dans le secteur de recherche, c’est la matérialisation de ces divinités qui constitue un attrait pour le touriste étranger. Il est érigé ça et là des couvents du Vodoun qui abritent ces divinités. La photo 3 présente la divinité *Legbe Vazoun* dans la Commune de Adjahoun.



Photo 2 : Legbe Vazoun dans la Basse Vallée de l’Ouémé

Prise de vue : Mitokpe, septembre 2021

L’observation de la photo 3 montre une image du Vodoun Legbe Vazoun dans la Commune de Adjohoun. Selon la population enquêtée (68 %), ces fétiches sont bienfaiteurs et quiconque leur demande une aide, est ‘satisfait’. La religion traditionnelle est pratiquée par un nombre important des personnes (70 %) qui fait sa promotion à travers diverses manifestations. Il est possible d’organiser des « manifestations de vodoun » à la demande d’un dignitaire. Mais la manifestation la plus importante et intéressante est la fête annuelle du vodoun du 10 janvier de chaque année. A cette occasion, toutes les confessions religieuses traditionnelles organisent des manifestations. Le touriste aura l’opportunité de voir tous les adeptes Vodoun des différents couvents en fête.

La planche 2 présente des sources d’eau thermique dans la Basse Vallée de l’Ouémé.



Planche 2 : Sources d’eau thermique dans la Basse Vallée de l’Ouémé

Prise de vues : Mitokpe, septembre 2021

La photo (2.1) montre une source d’eau thermique de Hétin Soto dans la Commune de Dangbo et la photo (2.2) montre une source d’eau thermique d’Atchabita dans la Commune de Bonou. Selon 67 % des personnes enquêtées, ces sources d’eau thermique sont souvent visitées par les touristes. Dans le contexte historique, selon 81 % des enquêtés, une femme de la Basse vallée de l’Ouémé qui a commu l’adultère ne peut pas aller vers la source d’eau thermique.

La figure 10 montre le résumé des potentialités touristiques historiques et culturelles découvertes dans la Basse vallée de l’Ouémé.

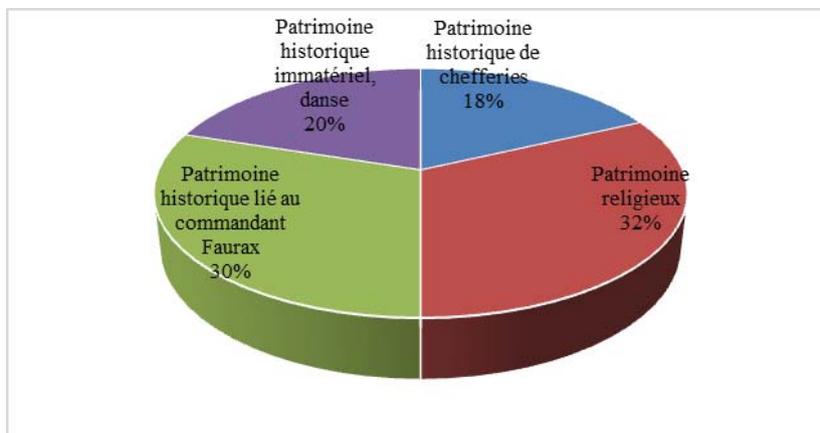


Figure 10: Potentialités touristiques historiques et culturelles identifiées

Source des données : Enquêtes de terrain, septembre 2021

Il ressort de cette figure que le patrimoine religieux représente 32 % des potentialités touristiques relative à l’héritage historique et culturel dans la basse vallée de l’Ouémé. Le patrimoine historique lié au commandant Faurax représente 30 % de ce potentiel contre 20 % et 18 % respectivement pour le patrimoine historique immatériel, danse et le patrimoine historique de chefferies.

La planche 3 présente quelques forêts classées dans la Basse Vallée de l’Ouémé



Planche 3 : Quelques forêts classées dans la Basse Vallée de l'Ouémé

Prise de vues : Mitokpe, septembre 2021

De l'observation de la planche 3, la photo (3.1) montre la plaque de la forêt classée de Siligbozoun dans la Commune de Dangbo, cette forêt couvre une superficie de 04ha 08a 23ca. Les photos (3.2 et 3.3) montrent respectivement les forêts classées de Gbetolou et oro dans la Commune de Bonou et la photo (3.4) montre celle de Dinkogbemey inondée dans la Commune de Sô-Ava. Selon 86 % des enquêtés, ces forêts sont très visitées par les touristes à cause de la valeur importante que les touristes accordent aux divinités dans ces différentes forêts de la Basse vallée de l'Ouémé.

La basse vallée de l'Ouémé dispose des hôtels, motels et auberges inégalement répartis sur le territoire. Elle abrite des établissements de moyenne gamme, destinés à une clientèle touristique. La photo 4 présente un hôtel dans la Commune de Sô-Ava.



Photo 3 : Hôtel dans la Commune de Sô-Ava

Prise de vue : Mitokpe, octobre 2021

L'observation de la photo 4 montre un hôtel dans la Commune de Sô-Ava, selon 67% des enquêtés, ces hôtels sont plus utilisés par les touristes dans la Commune. La capacité d'hébergement ne suscite pas l'intérêt des touristes internationaux dont l'activité nécessite un nombre de 20 chambres minimum. Mais la crise sanitaire de la pandémie du « Corona virus » a entraîné une baisse drastique de 70 % du volume des touristes qui sollicitent les diverses prestations de l'hébergement.

La figure 11 montre la représentativité des principales activités économiques de la basse vallée de l'Ouémé.

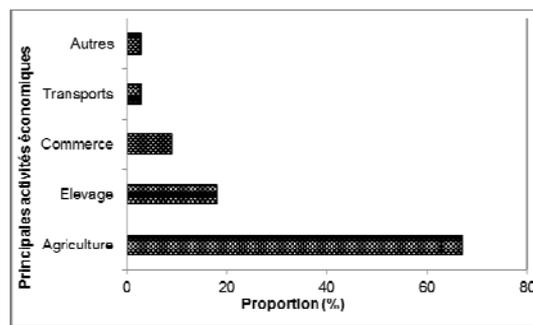


Figure 11 : Représentativité des principales activités économiques dans la basse vallée de l'Ouémé

Source des données : INSTaD, 2013

L'analyse de la figure 11 révèle que l'agriculture occupe 68 % des activités économiques de la basse vallée de l'Ouémé, l'élevage 17 %, le commerce 9 %, les transports 3 % et les autres activités occupent 3 % des activités économiques. L'agriculture représente donc la principale activité économique des populations de la basse vallée de l'Ouémé. Mieux, les activités économiques de la basse vallée de l'Ouémé sont directement ou indirectement liées à l'agriculture. Le moindre préjudice causé à l'agriculture serait donc durement ressenti par ces populations du milieu de recherche.

3.3. Discussion

Le secteur du tourisme apparaît aujourd'hui comme l'une des plus grandes industries du monde car il représente plus de 10 % du marché de l'emploi mondial, 11 % du Produit Intérieur Brut (PIB) mondial [8]. Selon la même Organisation Mondiale du Tourisme, les voyages touristiques internationaux connaîtront une augmentation de 3,3 % par an et atteindront 1,8 milliard en 2030 [9]. Les activités touristiques contribuent relativement à l'économie mondiale (12 % au PIB mondial) [8].

La basse vallée de l'Ouémé bénéficie d'un riche patrimoine culturel inestimable. Ce patrimoine est constitué de chants, de danses, d'activités récréatives, de fêtes identitaires, de festivals, les pratiques religieuses, etc. Le grand nombre d'ethnies du secteur de recherche illustre bien l'extraordinaire diversité culturelle du sud-Bénin. Cette richesse fait partie intégrante de l'identité du pays qu'il est important de valoriser et de préserver à travers un tourisme culturel durable. Ce trésor est également constitué de patrimoine mémoriel. La préservation de l'héritage culturel est indispensable pour la reconnaissance de ce patrimoine délaissé. Comme c'est le cas en Algérie [10] et [11]. La participation des visiteurs aux événements culturels traditionnels dans la basse vallée de l'Ouémé constitue l'une des dimensions culturelles du tourisme dont peuvent être l'objet les manifestations culturelles de la basse vallée de l'Ouémé. [12] renchérit que la culture constitue un moteur de diffusion touristique. Le tourisme peut participer à préserver, favoriser la connaissance de cultures et lutter contre les préjugés culturels. Le tourisme est en fait un important vecteur de communication entre les individus et les civilisations ainsi qu'une activité de valorisation du patrimoine fondamental des peuples [13].

Pour [14], les pays du Sud concentrent de riches patrimoines culturels et naturels et le tourisme pourrait être un atout pour eux, à condition d'être fondé sur des principes de développement durable. Eco-tourisme, tourisme équitable, solidaire, éthique, responsable, ... des associations et des professionnels développent référentiels et projets avec des partenaires locaux. Selon [15], dans la Commune de Zangnanado, beaucoup de festivités et manifestations culturelles se font avec pour événement important la fête du vodoun. Sur un petit espace et en un instant se concentre tout ce que la commune regorge de divinités, de cultes, d'adeptes, de cérémonies culturelles et cultuelles avec des couleurs et des rythmes. Ainsi, les danses font partie aussi des manifestations culturelles "vendables" dans le cadre du développement de l'écotourisme.

IV. CONCLUSION

Cette recherche a permis d'analyser les potentialités agro-écologiques et touristiques de la basse vallée de l'Ouémé. Les données utilisées dans le cadre de cette recherche sont relatives aux données climatiques, pédologiques du secteur de recherche. De même, les informations socio-économiques et les données démographiques ont été utilisées. Ainsi, les résultats ont montré que la basse vallée de l'Ouémé dispose d'atouts qui occupent une place pour réaliser le socle d'un développement touristique durable. Les aspects

géomorphologiques, hydrographique, le contexte climatique, les caractéristiques pédologiques sont propices pour les séjours des visiteurs de toute nature.

La diversité touristique historique et culturelle de la basse vallée de l'Ouémé qui a permis d'analyser le patrimoine historique et culturel, ainsi les visiteurs peuvent les contempler et bénéficier de l'histoire de ces rois et comprendre les différentes cultures dans le secteur de recherche. Comme potentialités, la basse vallée de l'Ouémé dispose également les hôtels pour les hébergements, les sites touristiques dans les Communes de la Basse Vallée de l'Ouémé tels que : les chants et danses, les cérémonies, les festivals, etc.

RÉFÉRENCES

- [1] ABE (2001) : Guide sectoriel de réalisation d'une étude d'impact sur l'environnement des projets touristiques, Cotonou, Bénin, 40 p
- [2] Durant O. (2002) : Tourisme, Ethnotourisme, Ecotourisme, in bio contact pp 42-46
- [3] Alvergne C. et Tautelle F. (2002) : du local à l'Europe. Les nouvelles politiques d'aménagement du territoire, PUF ; Paris, Francs ; 303 p.
- [4] **Elegbe A.A.**, (2001) : Tourisme dans les départements de l'Ouémé et du Plateau : Diagnostic et stratégies de promotion FLASH, Université d'Abomey Calavi, 101p.
- [5] Hessou. P (2007) : Potentialités touristiques et développement local dans la commune de Dassa-Zoumè, mémoire de maîtrise en Géographie, UAC, Abomey-calavi, Bénin, 88 pages.
- [6] Schwartz D. (1995) : Méthode statistique à l'usage des médecins et des biologistes. 4^e édition, éditions médicales, Flammarion, Paris, 214 p
- [7] INSAE (2013) : Quatrième Recensement Général de la Population et de l'Habitation, Dynamique de la population, Cotonou, 35 p.
- [8] OMT (2008) : Etude du tourisme à l'horizon 2020, 81p
- [9] OMT (2009) : Stratégie nationale de développement durable du tourisme, Programme d'actions prioritaires pour construire un Burundi réconcilié et en paix. 57 p.
- [10] Fablet G. (2011) : L'ancrage territorial à l'épreuve du fait touristique : une lecture territoriale des trajectoires de développement des stations sous l'angle des dynamiques foncières et immobilières, 1^{ère} Doctorale du Tourisme de la Chaire « Culture, Tourisme, développement », 19 p.
- [11] FAO (2017) : *Rapport du symposium régional sur l'agroécologie pour une agriculture et des systèmes alimentaires durables en Europe et en Asie centrale*. Budapest, Hongrie, 23-25 novembre 2016. Rome. 28 p
- [12] Cahndralal K. P. L. (2010) : Impacts of Tourism and Community Attitude towards Tourism: A Case Study in Sri Lanka, *South Asian Journal of Tourism and Heritage* 3 (2), 41-49.
- [13] C.E.S. (2010) : Contribution du secteur du tourisme à l'économie béninoise : rapport du conseil économique et social, Cotonou, Benin, 27 p.
- [14] Munitlak Ivanovic O. D., Golusin M. T., Dodic S. N., Dodic J. M. (2009), Perspectives of sustainable development in countries of Southeastern Europe, *Renewable and Sustainable Energy Reviews*, 13(8), 2079-2087
- [15] Djegbate L. (2008) : contribution a la valorisation des potentialites ecotouristiques dans la commune de zagnanado. Mémoire de maîtrise en Géographie, UAC, Abomey-calavi, Bénin, 124 p.